

La distribution des patronyme au Québec : témoins des dynamiques de population

Family Names Across Québec : testimony on Population Forces

Gérard Bouchard, Marie-Ange Desjardins-Ouellette, France Markowski and Kevork Kouladjian

Parentés au Québec

Volume 9, Number 3, 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006295ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006295ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

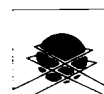
Bouchard, G., Desjardins-Ouellette, M.-A., Markowski, F. & Kouladjian, K. (1985). La distribution des patronyme au Québec : témoins des dynamiques de population. *Anthropologie et Sociétés*, 9(3), 197–218. <https://doi.org/10.7202/006295ar>

Article abstract

Family Names Across Québec : Testimony on Population Forces

Data on family names taken from telephone directories in the province of Québec have been computerized and used for a statistical and cartographic analysis of Québec regions. Distribution of patronymics within and among regions reveals territorial similarities and disparities, explains transmigration and population settlement, and suggests, throughout the entire province, certain cross-regional patterns of diverse proportions (cultural, social, economic, etc.).

LA DISTRIBUTION DES PATRONYMES AU QUÉBEC: témoins des dynamiques de population*



**Gérard Bouchard, Marie-Ange Desjardins-Ouellette,
France Markowski, Kevork Kouladjian**

Depuis longtemps, les noms de famille ont constitué un matériau statistique très riche, utilisé notamment par les historiens, les démographes, les ethnologues et les généticiens. L'évolution des patronymes dans une société donnée peut éclairer la transmission génétique. Elle peut aussi révéler les grands traits de la dynamique de la population, c'est-à-dire l'ensemble des traits non biologiques qui caractérisent le destin d'un groupe humain sur un territoire¹. C'est en cultivant cette double référence que nous avons conduit la présente enquête, appuyée sur une statistique des patronymes de quatorze régions du Québec. Il nous a semblé que c'était là une voie féconde – peu pratiquée ici – permettant de découvrir une vue d'ensemble sur la dynamique collective, à l'échelle du Québec comme de ses régions. En effet, les indicateurs patronymiques offrent une mesure indirecte de l'homogénéité et de l'endogamie d'une population, de sa mobilité à l'échelle

* Cet article a été rédigé dans le cadre des travaux de SOREP (Société de Recherches sur les Populations). Reconnue comme groupe de recherche inter-universitaire ayant son point d'attache à l'Université du Québec à Chicoutimi, SOREP réunit une équipe pluridisciplinaire d'informaticiens, de démographes, de médecins, de généticiens, de sociologues, d'historiens, appartenant à diverses universités québécoises. Elle a pour but de constituer, pour les régions et sous-régions du Nord-est de la province de Québec et pour la période allant de 1800 à nos jours, un registre ou fichier de population informatisé, à caractère universel, fondé sur le jumelage automatique de données nominatives. Le registre doit prendre la forme d'un fichier-réseau (ou data base), contenir des données de nature économique, sociale, culturelle, démographique, génétique, médicale ... et donner lieu à des analyses et enquêtes dans chacune de ces directions de recherche.

La banque de données, dont la construction a débuté en 1972, est d'ores et déjà exploitée dans le cadre de deux programmes relevant de SOREP, soit le Programme de Recherches sur la Société Saguenayenne et le Programme de Recherches sur les Maladies Hérititaires.

Les travaux qui ont conduit à la rédaction de cet article ont été financés par le Fonds FCAC (Québec), l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) et la Fondation de l'UQAC. Nous remercions ces organismes pour leur appui, de même que les participants à un atelier du dernier congrès de la Société Canadienne d'Ethnologie, tenu à Montréal en mai 1984 et à l'occasion duquel nous avons présenté nos résultats. Sur plus d'un point, notre texte a bénéficié des échanges intervenus à cette occasion.

¹ Pour la génétique, voir par exemple le dernier numéro spécial de la revue *Human Biology*, entièrement consacré à l'isonymie. Dans les autres sciences humaines, nous renvoyons le lecteur à Vu Tien Khang et Sevin (1977); Poulain et Foulon (1981); Beck (1983).

régionale et inter-régionale, de ses bassins d'alimentation migratoire et des rapports structurels qui peuvent s'instituer entre unités spatiales.

Dans le cadre de cet article, nous nous en tiendrons cependant à un exposé des conclusions empiriques, suggérant seulement au passage les réalités sociales, démographiques, génétiques ou culturelles auxquelles elles renvoient.

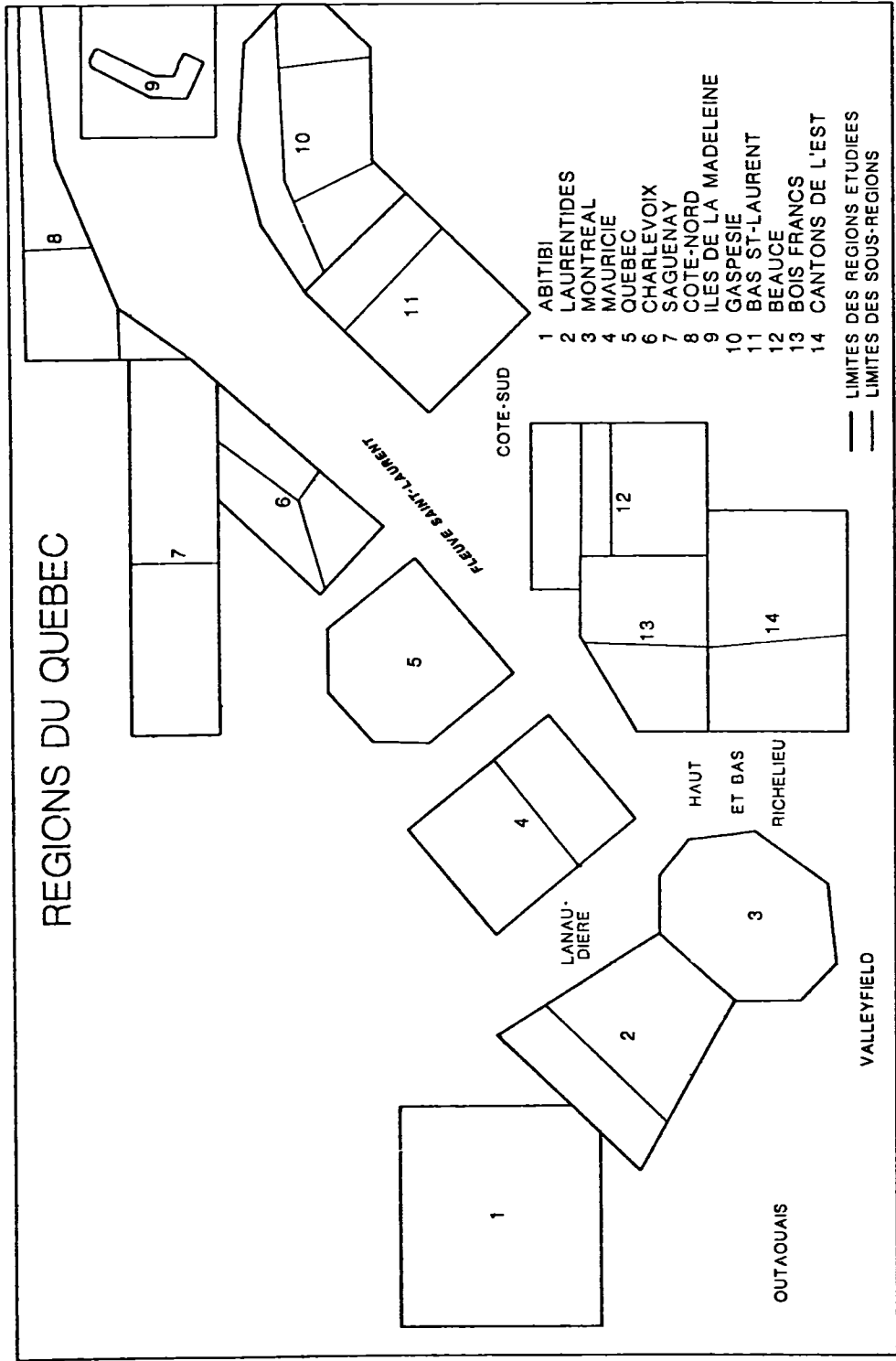
☐ Méthodologie

Nous avons d'abord découpé, à même la carte du Québec, quatorze entités régionales, elles-mêmes divisées en sous-régions (voir carte). Cette opération appelle quelques explications. Nous avons retenu des ensembles régionaux dont les traits géographiques, culturels, démographiques et historiques étaient assez accusés; les régions dites administratives ont donc été délibérément écartées, priorité étant donnée à la géographie humaine. À cause de ce premier critère, des territoires comme Lanaudière, Valleyfield et ses environs, la Côte-Sud et la Vallée du Richelieu ont été exclus de l'étude. Par ailleurs, notre découpage ne s'est pas avéré en tous points compatible avec celui des annuaires téléphoniques du Québec, qui ont constitué la source de nos relevés. Pour cette raison, la région de l'Outaouais a dû être rejetée, l'annuaire de Hull incluant les abonnés de la ville d'Ottawa et de sa banlieue ontarienne. Troisièmement, s'agissant des sous-régions ou de territoires comme la Mauricie, les Bois-Francs ou les Cantons de l'Est, il a fallu se garder d'une géométrie simpliste qui aurait donné à notre découpage plus de netteté et de cohésion qu'il n'en existe dans l'espace lui-même. Enfin, les contraintes nées de la confection des annuaires ont pesé lourd sur la division en sous-régions, soit en interdisant ce découpage (exemple : Saguenay, Abitibi), soit en suggérant des choix où les spécialistes et les érudits locaux trouveront peut-être à redire (exemple : Laurentides, Beauce). Nous leur donnons raison d'avance².

Les données de l'enquête ont été puisées dans une trentaine d'annuaires téléphoniques du Québec, pour l'année 1983. Nous ne pouvons pas discuter ici aussi longuement qu'il le faudrait les points de méthode soulevés par l'utilisation de cette source. Allons à l'essentiel, c'est-à-dire la représentativité. Les abonnés anonymes (numéros confidentiels) sont peut-être une cause de biais, négligeable cependant, compte tenu du fait que les individus mentionnés dans les annuaires représentent à eux seuls 35% de la population totale et plus de 95% des ménages et des familles. D'autre part, les annuaires consignent surtout des chefs de famille ou de ménage et ne tiennent évidemment pas compte de la dimension des familles. Dans l'hypothèse — à confirmer — d'une fécondité différentielle, on pourrait craindre une sous-estimation de certains patronymes; mais étant donné les niveaux actuels de la

² La liste des municipalités composant les régions et sous-régions est donnée dans le *Document* no 35 du Programme de Recherches sur les Maladies Héréditaires (SOREP).

REGIONS DU QUEBEC



fécondité, il est permis de croire que le biais qui en résulterait serait, encore une fois, négligeable³.

L'analyse a été conduite à trois niveaux :

- a) À l'échelle de l'ensemble du Québec (ou supra-régionale) : distribution globale des patronymes, mesures de fréquences et d'implantation régionales.
- b) À l'échelle inter-régionale : mesure de distance ou de proximité patronymique entre couples de régions.
- c) À l'échelle intra-régionale : mesure de dispersion interne des patronymes parmi les sous-régions ou les municipalités.

Toutes ces mesures ont été réalisées à l'aide d'un indicateur patronymique construit à partir des 15 patronymes les plus fréquents dans les populations ou les sous-populations observées. Cet indicateur (I_p) donne à la fois la proportion totale de la population reliée à ces 15 patronymes et le pourcentage de la population reliée à chacun d'entre eux. Son utilisation a demandé l'application de méthodes statistiques relativement simples qui seront présentées brièvement en cours de route⁴.

Mentionnons encore un problème plus général, qui tient à la nature des données patronymiques elles-mêmes. Comme on le sait, les noms de famille québécois sont transmis traditionnellement de père en fils (régime patrilinéaire) et encore aujourd'hui, la grande majorité des enfants adoptent le patronyme de leur père. Ceci est une nouvelle source de biais potentiels. Mais pour que ces biais existent d'une manière significative, il faut faire des hypothèses invraisemblables concernant le rapport de masculinité ou la nuptialité dans la population. Pour le reste, il est vrai que la pratique du changement de nom par les épouses tend à grossir les effectifs de certains patronymes et à diminuer d'autant ceux d'autres patronymes; on peut cependant supposer que tous les patronymes sont affectés dans une proportion à peu près égale par ce phénomène.

Ces remarques suffisent sans doute à établir la fiabilité des résultats que nous allons maintenant présenter, en nous référant aux trois niveaux d'analyse énoncés plus haut.

³ D'autres points, relatifs à la critique de sources, sont traités dans le *Document* no 35 du Programme de Recherches sur les Maladies Héréditaires (SOREP). On y trouve aussi une description de la méthode de relevé des données dans les annuaires.

⁴ On en trouvera un exposé plus détaillé dans un autre *Document* (no 34) du Programme de Recherches sur les Maladies Héréditaires (SOREP).

▣ Analyse supra-régionale

Ce premier niveau d'analyse visait à produire une image d'ensemble du Québec et de ses régions, d'abord en comparant les valeurs globales prises par I_p (voir Tableau 1). Les scores les plus élevés sont évidemment synonymes d'homogénéité et d'enracinement⁵. On est peu surpris de voir les Iles-de-la-Madeleine et Charlevoix se classer aux premiers rangs, suivies du Saguenay et du Bas-Saint-Laurent. La Gaspésie et la Côte-Nord surprennent peut-être avec des scores de 12% et 13%; mais il faut se rappeler que le peuplement de ces régions s'est réalisé en plusieurs phases présentant des caractéristiques contrastées. La Gaspésie, par exemple, est née d'un vieux peuplement côtier supporté par la pêche, auquel s'est jointe par la suite une émigration acadienne, madelinote et anglo-saxonne; il s'y est enfin ajouté, à partir du siècle dernier, une nouvelle couche humaine issue des courants de colonisation (Bélanger et al. 1981). Le peuplement de la Côte-Nord a procédé lui aussi de mouvements diversifiés, alimentés par une immigration d'origine urbaine autant que rurale; pensons ici à la croissance de Sept-Iles et des petites villes minières de l'intérieur, entièrement nourrie par le développement industriel. Il en résulte une relative hétérogénéité à l'échelle régionale; mais nous verrons que cette image d'ensemble recèle des cloisonnements, des regroupements locaux révélés par l'analyse intra-régionale.

Par ailleurs, on relève que toutes les régions appartenant à l'ouest de la province, à partir des Cantons de l'Est, des Bois-Francs et de la Mauricie, enregistrent des scores relativement bas (moins de 10%), par opposition aux régions de l'est. On découvre ainsi au sein des régions du Québec deux constellations ou sous-ensembles relativement bien délimités qui partagent la province en deux. La région de Québec elle-même appartient très nettement à l'est, avec un I_p de 10,2%. Cette donnée est significative à bien des égards; il est étonnant qu'une région métropolitaine affiche pratiquement le même degré d'homogénéité que certaines régions périphériques. Plusieurs trouveront là matière à alimenter la thèse faisant de Québec une ville de l'intérieur, paradoxalement mal intégrée aux grands circuits d'échanges. Le contraste avec Montréal est ici bien marqué⁶.

À l'échelle du Québec, pris globalement, il est difficile d'effectuer des comparaisons significatives. Mentionnons cependant qu'en France, les cinq patronymes les plus répandus représentent 1% de la population du pays, contre près de 3% pour le Québec. En ajoutant les sept patronymes suivants, dans l'ordre des fréquences, la proportion passe de 1% à 2% dans le premier cas, et de 3% à 5% dans l'autre (voir Tesnières 1980). Ces résultats sont à

⁵ Nous nous référons ici à l'ancienneté des souches familiales, laquelle n'est pas incompatible, comme on sait, avec une émigration continue, au fil des générations.

⁶ Noter que les scores du Tableau 1 ont été validés par le recours à une autre méthode de calcul, soit le coefficient de parenté de Lasker (« coefficient of relationship »). Cette méthode permet d'estimer directement le degré d'homogénéité de l'ensemble de la population à partir de la fréquence des patronymes les plus fréquents (cf. Document no 34 du Programme de Recherches sur les Maladies Hérititaires – SOREP).

TABLEAU 1

Somme des fréquences des quinze patronymes les plus fréquents par région et pour l'ensemble de la province de Québec (1983)

<i>RÉGIONS</i>	<i>FRÉQUENCE (I_p)</i>
Iles-de-la-Madeleine	42,4
Charlevoix	36,7
Saguenay	27,2
Bas-St-Laurent	24,4
Beauce	19,1
Côte-Nord	13,6
Gaspésie	12,7
Québec	10,2
Bois-Francs	9,2
Mauricie	8,8
Abitibi	8,2
Cantons de l'Est	7,9
Laurentides	7,7
Montréal	2,2
Province de Québec	5,6

Source : SOREP

à vrai dire peu surprenants, compte tenu de ce que l'on sait du mode de peuplement de la province de Québec. Par contre, le passage à l'échelle micro-régionale, ici encore, oblige à nuancer; on trouve par exemple dans les Pyrénées des populations rurales au sein desquelles les quinze premiers patronymes regroupent au-delà de 70% des habitants (Vu Tien Khang et Sevin 1977: chap. II).

Les compilations effectuées révèlent également que Tremblay est de loin le patronyme le plus fréquent au Québec (Tableau 2), même s'il ne vient au premier rang que dans cinq régions. De même, le patronyme Roy, qui vient au quatrième rang pour la fréquence, n'apparaît pas dans la liste de six régions. Ces écarts entre la fréquence provinciale et la représentation régionale ont suggéré une mesure dite d'implantation, qui tient compte de la fréquence des patronymes, de leur diffusion dans les régions et du poids relatif qu'ils y tiennent. Les résultats, présentés au Tableau 3, ont été calculés selon la formule :

$$\sum_i m_i \left(1 - \frac{x_{ij}}{r_j}\right)^2$$

où :

$$m_i = \frac{\text{population de la région } i}{\text{population de l'ensemble des régions}}$$

$$x_{ij} = \text{fréquence du patronyme } j \text{ dans la région } i$$

$$r_j = \text{fréquence du patronyme } j \text{ dans l'ensemble des régions}$$

En vertu de cette formule, les plus hautes valeurs obtenues indiquent les plus faibles degrés d'implantation. Dès lors, le patronyme Tremblay ne vient qu'au 13^e rang, les premières places étant prises par Côté, Gagnon et Roy.

Revenant au Tableau 2, il est à noter que les distributions régionales présentent des structures très différentes, affichant soit un étalement presque parfait (Montréal, Laurentides, Abitibi, Gaspésie), soit des concentrations très accusées (Charlevoix, Saguenay, Îles-de-la-Madeleine). Ce dernier trait laisse deviner dans un cas une grande diversité locale, et dans l'autre une grande homogénéité. Mais de nouveau, l'analyse de dispersion intra-régionale (infra) invitera à nuancer cet énoncé.

TABEAU 2
Fréquences relatives des quinze patronymes les plus fréquents : province de Québec (1983)

Province de Québec		Région des Iles-de-la-Madeleine		Région de la Gaspésie		Région du Bas-St-Laurent	
Patronymes	Fréquences relatives (%)	Patronymes	Fréquences relatives (%)	Patronymes	Fréquences relatives (%)	Patronymes	Fréquences relatives (%)
Tremblay	0,92	Leblanc	5,14	Lévesque	1,36	Lévesque	2,75
Gagnon	0,63	Arsenault	4,77	Côté	1,03	Ouellet(te)	2,52
Côté	0,51	Cyr	3,88	Fournier	0,96	Pelletier	2,17
Roy	0,49	Boudreau	3,47	Leblanc	0,92	Gagnon	1,76
Bouchard	0,36	Lapierre	3,31	Gagnon	0,88	Michaud	1,73
Fortin	0,33	Vigneault	3,25	Ouellet(te)	0,87	Lavoie	1,72
Lavoie	0,29	Bourgeois	2,86	Pelletier	0,86	Dubé	1,69
Gagné	0,29	Poirier	2,70	Cyr	0,82	Beaulieu	1,54
Morin	0,28	Cormier	2,07	Poirier	0,81	Rioux	1,38
Gauthier	0,28	Chiasson	2,06	Arsenault	0,77	Bérubé	1,38
Bélanger	0,27	Richard	2,03	Gauthier	0,71	Bélanger	1,31
Ouellet(te)	0,25	Deraspe	1,89	Tremblay	0,70	Côté	1,28
Pelletier	0,24	Turbide	1,69	Roy	0,70	Caron	1,15
Bergeron	0,22	Chevarie	1,69	Gagné	0,66	Dionne	1,02
Simard	0,21	Bourque	1,56	Bélanger	0,63	St-Pierre	1,01
TOTAL	5,57	TOTAL	42,37	TOTAL	12,68	TOTAL	24,40

TABLEAU 2
Fréquences relatives des quinze patronymes les plus fréquents : province de Québec (1983) – (suite)

Région de la Beauce		Région des Cantons de l'Est		Région des Bois-Francis		Région de la Mauricie	
Patronymes	Fréquences relatives (%)	Patronymes	Fréquences relatives (%)	Patronymes	Fréquences relatives (%)	Patronymes	Fréquences relatives (%)
Poulin	2,95	Roy	1,12	Côté	1,11	Gélinas	1,34
Roy	2,53	Côté	0,82	Roy	0,83	Boisvert	0,80
Veilleux	1,40	Gagnon	0,53	Houle	0,83	Bergeron	0,65
Morin	1,39	Morin	0,50	Bergeron	0,73	Gauthier	0,64
Lessard	1,32	Couture	0,49	Lessard	0,66	Gagnon	0,60
Bolduc	1,07	Bergeron	0,47	Gagnon	0,65	Bellemare	0,57
Nadeau	1,06	Gagné	0,40	Gagné	0,56	Lefebvre	0,56
Fortin	1,04	Poulin	0,35	Vachon	0,55	Marchand	0,53
Vachon	0,97	Tremblay	0,33	Nadeau	0,54	Grenier	0,50
Gilbert	0,97	Paquet(te)	0,33	Turcotte	0,48	Desaulniers	0,46
Rodrigue	0,95	Fontaine	0,33	Provencher	0,47	Trudel	0,44
Lachance	0,94	Bolduc	0,33	Morin	0,46	Tremblay	0,44
Drouin	0,89	Grenier	0,32	Grenier	0,46	Lafrenière	0,44
Gagnon	0,88	Nadeau	0,31	Beaudoin	0,46	Paquin	0,41
Jacques	0,76	Dion	0,31	Couture	0,42	Côté	0,41
TOTAL	19,12	TOTAL	7,94	TOTAL	9,21	TOTAL	8,79

TABLEAU 2

Fréquences relatives des quinze patronymes les plus fréquents : province de Québec (1983) - (suite)

Région de la Côte-Nord		Région du Saguenay		Région de Charlevoix		Région de Québec	
Patronymes	Fréquences relatives (%)	Patronymes	Fréquences relatives (%)	Patronymes	Fréquences relatives (%)	Patronymes	Fréquences relatives (%)
Tremblay	2,91	Tremblay	7,06	Tremblay	9,43	Tremblay	1,24
Gagnon	1,45	Bouchard	2,61	Bouchard	4,09	Côté	0,98
Lévesque	1,17	Gagnon	2,44	Simard	3,58	Gagnon	0,96
Bouchard	1,04	Simard	2,07	Dufour	3,12	Roy	0,93
Gauthier	0,94	Girard	1,87	Lavoie	3,05	Bédard	0,66
Boudreau(lt)	0,87	Fortin	1,63	Harvey	2,13	Bouchard	0,61
Côté	0,73	Lavoie	1,51	Savard	1,70	Bélangier	0,59
Lavoie	0,63	Côté	1,37	Fortin	1,59	Simard	0,57
Savard	0,61	Gauthier	1,23	Girard	1,58	Lachance	0,57
Gagné	0,61	Larouche	1,22	Gagnon	1,51	Fortin	0,55
Pelletier	0,59	Gagné	0,99	Bergeron	1,40	Pelletier	0,54
Ouellet(te)	0,52	Bergeron	0,90	Côté	0,95	Paquet(te)	0,54
Michaud	0,51	Dufour	0,77	Guay	0,87	Morin	0,50
Fortin	0,49	Villeneuve	0,75	Lapointe	0,86	Gagné	0,50
Thériault	0,48	Lapointe	0,73	Perron	0,84	Couture	0,49
TOTAL	13,55	TOTAL	27,15	TOTAL	36,70	TOTAL	10,23

TABLEAU 2

Fréquences relatives des quinze patronymes les plus fréquents : province de Québec (1983) - (suite)

Région de Montréal		Région des Laurentides		Région de l'Abitibi	
Patronymes	Fréquences relatives (%)	Patronymes	Fréquences relatives (%)	Patronymes	Fréquences relatives (%)
Tremblay	0,24	Desjardins	0,81	Roy	0,82
Gagnon	0,20	Labelle	0,68	Gauthier	0,79
Roy	0,19	Paquet(te)	0,59	Gagnon	0,77
Gauthier	0,17	Gauthier	0,59	Morin	0,69
Côté	0,15	Forget	0,58	Tremblay	0,66
Bélanger	0,15	Charbonneau	0,54	Côté	0,55
Pelletier	0,13	Legault	0,51	Bélanger	0,51
Leblanc	0,13	Bélanger	0,51	Fortin	0,46
Fortin	0,13	Lauzon	0,44	Cloutier	0,45
Paquet(te)	0,12	Morin	0,42	Bergeron	0,45
Morin	0,12	Raymond	0,41	Lefebvre	0,44
Martin	0,12	Roy	0,40	Bouchard	0,43
Lefebvre	0,12	Ouellet(te)	0,40	Audet	0,43
Desjardins	0,12	Piché	0,39	Boucher	0,40
Bouchard	0,12	Gagnon	0,39	Lévesque	0,39
TOTAL	2,21	TOTAL	7,66	TOTAL	8,24

TABLEAU 3

Mesure de l'implantation régionale des quinze patronymes les plus fréquents :
province de Québec (1983)

<i>PATRONYMES</i>	<i>INDICE D'IMPLANTATION</i>
Côté	0,74
Gagnon	0,91
Roy	0,93
Gagné	0,98
Bélanger	1,03
Morin	1,05
Gauthier	1,46
Fortin	1,49
Bergeron	1,66
Pelletier	2,60
Lavoie	2,74
Ouellet(te)	3,10
Bouchard	3,45
Tremblay	3,54
Simard	6,88

Note : Un score élevé révèle un faible degré d'implantation.

☐ Analyse inter-régionale

Le second plan de l'étude a pour but de comparer toutes les régions deux à deux en faisant ressortir des degrés de similitude, de façon à dégager des démarcations ou des affinités inter-régionales, révélatrices des circuits d'échanges migratoires. Ces comparaisons s'appuient, elles aussi, sur les distributions des patronymes les plus fréquents. Les dissemblances ou les proximités patronymiques sont établies par le calcul de la distance euclidienne. S'agissant de comparer deux distributions patronymiques, on calcule, pour chaque patronyme, le carré des écarts entre les deux fréquences; on prend ensuite la racine carrée de la somme des carrés. D'où la formule :

$$\sqrt{\sum_i (x_i - y_i)^2}$$

où : x_i est la fréquence du patronyme i dans la première distribution

y_i est la fréquence du même patronyme dans la deuxième distribution⁷.

Chacune des quatorze régions a ainsi été comparée à toutes les autres. Les résultats de ces opérations sont représentés dans la matrice triangulaire du Tableau 4. On pourrait les schématiser comme suit :

- a) À nouveau, on perçoit ici très nettement les deux macro-régions de l'est et de l'ouest québécois. La moyenne des distances inter-régionales enregistrées par chaque région (dernière ligne du tableau) est révélatrice à cet égard. Pour toutes les régions de l'est, sauf Québec, cette moyenne est supérieure à 4; à l'ouest, ce chiffre n'est jamais atteint.
- b) Le tableau trahit des aires de relations préférentielles, des sortes de corridors, comme Charlevoix/Saguenay, ou plus encore Cantons de l'Est/Bois-Francs/Mauricie. Mais on relève aussi des distances un peu inattendues, par exemple, Côte-Nord/Saguenay, Bas-Saint-Laurent/Charlevoix ou Charlevoix/Québec.
- c) Parmi l'ensemble des régions, Charlevoix se distingue tout particulièrement par les très fortes distances qu'elle enregistre (toutes supérieures à 10), sauf par rapport au Saguenay. On est tenté d'imputer ce phénomène à la très grande homogénéité qui caractérise cette population, l'homogénéité étant ici définie par le nombre très restreint de patronymes à l'échelle de la région.

☐ Analyse intra-régionale

Cependant, et comme il a été suggéré plus haut, le degré d'homogénéité patronymique d'une région peut se doubler d'une stratification très accusée à l'échelle des sous-régions et des municipalités. Le contraire est également vrai. En effet, il ne paraît pas exister de relation entre le nombre de patronymes en circulation dans une population et le modèle selon lequel ils se répartissent dans l'espace. Nous avons tenté d'éclaircir ce phénomène en utilisant

⁷ Exceptionnellement, nous avons utilisé les vingt-quatre patronymes les plus fréquents pour le calcul des distances euclidiennes.

TABLEAU 4

Distances patronymiques inter-régionales : province de Québec (1983)
(Calcul des distances euclidiennes)

SOUS-RÉGIONS	Côte-Nord	Iles-de-la-Madeleine	Gaspésie	Bas-St-Laurent	Saguenay	Charlevoix	Québec	Beauce	Cantons de l'Est	Bois-Francs	Mauricie	Montréal	Laurentides	Abitibi
Côte-Nord	6,6													
Iles-de-la-Madeleine	2,7	5,1												
Gaspésie	4,8	7,9	4,1											
Bas-St-Laurent	5,9	10,3	8,1	9,4										
Saguenay	9,0	12,8	11,1	12,0	4,0									
Charlevoix	2,6	5,9	2,3	4,7	7,3	10,2								
Québec	5,4	6,8	4,7	6,7	9,6	12,3	4,1							
Beauce	3,7	5,5	2,6	5,6	8,5	11,4	1,9	3,4						
Cantons de l'Est	3,9	5,1	2,6	5,6	8,6	11,6	2,3	3,7	0,9					
Bois-Francs	3,5	5,3	2,7	5,8	8,3	11,3	2,4	4,3	1,4	1,5				
Mauricie	3,7	5,0	2,6	5,6	8,6	11,4	2,3	4,3	1,5	1,6	1,1			
Montréal	3,6	5,3	2,6	5,5	8,6	11,5	2,1	4,1	1,4	1,9	1,2	1,0		
Laurentides	2,8	5,6	2,1	5,0	7,9	10,9	1,8	4,0	1,5	1,9	1,5	1,7	1,5	
Moyenne des « scores »	4,5	6,7	4,1	6,4	8,1	10,7	3,8	5,7	3,8	3,9	3,9	3,9	3,9	3,7

Note : Plus le score est élevé, plus les régions comparées diffèrent.

un indice de dispersion géographique. Cette mesure consiste à utiliser les distances euclidiennes pour comparer les distributions patronymiques des municipalités entre elles, d'une part, et avec la région à laquelle elles appartiennent, d'autre part. On arrive ainsi à déterminer dans quelle mesure un stock patronymique régional se distribue plus ou moins uniformément dans l'espace. Des comparaisons similaires ont été effectuées en prenant cette fois les sous-régions comme unité de calcul.

À l'échelle des municipalités comme des sous-régions, ces compilations ont résulté dans la construction de matrices qu'il n'était pas possible de reproduire ici. Nous nous limiterons aux données-synthèses, présentées aux Tableaux 5 et 6. Ces données concordent assez parfaitement. Les régions de l'ouest présentent les plus faibles dispersions, ce qui révèle un « brassage » plus prononcé des populations. La situation contraire prévaut à l'est, tout particulièrement dans la région de Charlevoix. On observe là des concentrations patronymiques tout à fait étonnantes, la palme revenant à la Petite-Rivière-Saint-François, à l'île aux Coudres et à Saint-Urbain⁸. Ce résultat s'accorde tout à fait avec les traits physiques de cette région, dont le relief a longtemps fait obstacle aux communications internes. On voit que le contraste observé ici entre l'homogénéité régionale et les cloisonnements locaux n'est nullement contradictoire. Il relève d'une double logique de l'isolement et de l'enracinement.

De la même façon, mais à un moindre degré, la Côte-Nord et la Gaspésie recèlent d'assez fortes concentrations locales, au delà de leur relative diversité régionale. On relève quelques points d'homogénéité très élevée sur la Haute et la Basse-Côte-Nord ainsi que dans la Baie-des-Chaleurs, en Gaspésie. Ceci doit sans doute refléter les diverses sources de peuplement de ces régions, évoquées plus haut. La Beauce également présente certaines concentrations. Mais au delà, en direction de l'ouest, c'est un étalement remarquable, rompu seulement par quelques paroisses anglophones, comme il arrive à deux reprises dans les Bois-Francs, par exemple. Le Tableau 7 présente un aperçu des distances patronymiques, à l'échelle des municipalités; ces résultats sont tirés de sept matrices et ils donnent, pour chaque unité spatiale, une distance-synthèse exprimant le degré d'homogénéité des populations. On y voit bien se dégager d'autres phénomènes dignes de mention. Les espaces situés à proximité des villes semblent plus diversifiés, tout comme les zones côtières en Gaspésie et sur la Côte-Nord. Dans Charlevoix de même, La Malbaie qui est le territoire le plus exposé aux échanges par le biais du tourisme est aussi le plus diversifié, avec Clermont, centre industriel.

⁸ À eux seuls, les trois patronymes les plus fréquents représentent environ le tiers de la population de l'île aux Coudres. Cette proportion s'élève à près de 40% à la Petite-Rivière-Saint-François.

TABLEAU 5

Mesures de dispersion patronymique
des sous-régions par rapport à
leur région d'appartenance

RÉGIONS	Indice de dispersion
Abitibi	*
Bas-St-Laurent	3,9
Beauce	12,8
Bois-Francis	0,7
Cantons de l'Est	0,5
Charlevoix	19,1
Côte-Nord	6,3
Gaspésie	7,8
Iles-de-la-Madeleine	*
Laurentides	0,2
Mauricie	0,8
Montréal	*
Québec	*
Saguenay	1,4

* données non disponibles

Notes : a) Mesure de la dispersion régionale, par rapport à l'ensemble du Québec (1983) : 6,80.

b) Les scores bas indiquent que les fréquences patronymiques des unités (municipalités ou sous-régions) sont proches des fréquences patronymiques de leur région d'appartenance.

c) La formule appliquée ici est présentée dans le Document no 34 du PRM.H.

TABLEAU 6

Mesures de dispersion patronymique
des municipalités par rapport à
leur région d'appartenance

RÉGIONS	Indice de dispersion
Abitibi	*
Bas-St-Laurent	34,1
Beauce	33,5
Bois-Francis	7,0
Cantons de l'Est	0,5
Charlevoix	82,8
Côte-Nord	19,3
Gaspésie	27,3
Iles-de-la-Madeleine	*
Laurentides	*
Mauricie	3,4
Montréal	*
Québec	*
Saguenay	*

TABLEAU 7

Moyenne des distances entre chaque municipalité et toutes les autres municipalités dans la même région
Province de Québec 1983

<i>Liste des municipalités par régions</i>	<i>Moyenne des distances</i>	<i>Liste des municipalités par régions</i>	<i>Moyenne des distances</i>
Côte-Nord	8,7	Les Méchins	7,1
Baie-Comeau	6,5	Mont-Louis	6,1
Baie-Trinité	6,4	Rivière-à-la-Martre	6,1
Chute-aux-Outardes	7,3	Ste-Anne-des-Monts	7,7
Forestville	8,1	Ste-Félicité	7,1
Godbout	8,4	St-René-de-Matane	7,7
Ste-Thérèse-de-Colombier	16,2	St-Ulric	8,7
Bergeronne	15,0	Murdochville	5,6
Ste-Anne-de-Portneuf	12,6	Amqui	5,6
Escoumins	8,8	Causapscal	6,0
Sault-au-Mouton	20,1	Lac-au-Saumon	5,6
Tadoussac	6,8	Matapédia	5,7
Sacré-Cœur	10,2	St-Alexis-de-Matapédia	6,3
Sept-Iles	6,2	St-Léon-Légrand	6,2
Port-Cartier	6,1	St-Moïse	10,9
Fermont	6,2	Sayabec	6,9
Gagnon	6,5	Val-Brillant	6,8
Pentecôte	9,5	Gaspé	6,2
Schefferville	6,5	Grande-Rivière	5,9
Aganish	6,7	Percé	5,8
Baie-Johan-Beetz	6,6	Bonaventure	16,0
Havre-St-Pierre	11,1	Caplan	10,6
La Romaine	6,7	Carleton	8,5
Natashquan	6,6	Chandler	5,8
Rivière-au-Tonnerre	7,1	Maria	7,2
Rivière-St-Jean	6,5	New-Carlisle	5,7
St-Paul's River	6,6	Newport	8,6
Gaspésie	7,4	New-Richmond	8,6
Matane	6,7	Nouvelle	9,3
Mont-Joli	6,2	Pointe-à-la-Croix	5,8
Baie-des-Sables	7,7	Port-Daniel	6,0
Cap-Chat	7,0	Bas-St-Laurent	6,6
Cloridorme	13,9	Rimouski	5,0
Grande-Vallée	9,7	Bic	5,6
Les Boules	5,7	Esprit-Saint	6,5
		Luceville	5,4

Notes : Les scores les plus bas désignent les plus fortes ressemblances. On notera également que les données n'étaient pas disponibles pour les 14 régions, nous ne présentons ici que 7 régions.

TABLEAU 7

Moyenne des distances entre chaque municipalité et toutes
les autres municipalités dans la même région
Province de Québec 1983 - (suite)

<i>Liste des municipalités par régions</i>	<i>Moyenne des distances</i>	<i>Liste des municipalités par régions</i>	<i>Moyenne des distances</i>
Bas-St-Laurent (suite)		St-Patrice-de-Beaurivage	6,4
Ste-Blandine	6,6	St-Raphaël	7,6
St-Fabien	6,9	St-Joseph-de-Beauce	10,8
St-Gabriel	6,5	Ste-Agathe	7,2
St-Simon	9,1	St-Odilon	10,3
Rivière-du-Loup	7,6	Ste-Rose	7,9
		Vallée-Jonction	8,9
		St-Georges	7,8
		Beauceville	11,3
Charlevoix	15,7	La Guadeloupe	7,5
La Malbaie	12,7	Lambton	6,0
St-Fidèle	16,4	St-Côme	9,5
St-Irénée	13,0	St-Ephrem	7,9
St-Simon	13,2	St-Gédéon	12,3
Baie-St-Paul	13,4	St-Honoré-de-Schenley	6,0
Île aux Coudres	20,4	St-Ludger-de-Frontenac	5,9
Les Éboulements	15,9	St-Martin	10,8
La Petite-Rivière	22,9	St-Méthode	7,9
Clermont	12,3	St-Prosper	9,3
St-Hilarion	15,3	St-Théophile	8,4
St-Urbain	17,2	St-Victor	9,7
		St-Zacharie	9,5
Beauce	7,7	Bois-Francs	5,2
Ste-Marie	6,1	Drummondville	3,7
Armagh	7,0	St-Zéphirin	5,0
Frampton	7,4	Thetford-Mines	4,8
Lac-Étchemin	7,0	Victoriaville	3,9
St-Anselme	6,3	Arthabaska	3,9
St-Bernard	6,5	Black-Lake	3,7
St-Camille	6,3	Chesterville	4,0
St-Charles	6,4	Courcelles	6,3
Ste-Claire	6,2	Daveluyville	4,4
St-Damien	6,5	Disraëli	4,9
Ste-Hénédine	6,4	East-Broughton	11,1
St-Henri	5,9	Garthby (Beaulieu)	4,5
St-Isidore	6,4	Ham Nord	5,6
Ste-Justine	6,1	Inverness	4,3
St-Lambert	5,8	Kingsey Falls	4,2
St-Luc	8,9	Laurierville	6,6
St-Magloire	6,3	Leeds	7,3
St-Malachie	6,2	Lyster	4,2

TABLEAU 7

Moyenne des distances entre chaque municipalité et toutes les autres municipalités dans la même région
Province de Québec 1983 - (suite)

<i>Liste des municipalités par régions</i>	<i>Moyenne des distances</i>	<i>Liste des municipalités par régions</i>	<i>Moyenne des distances</i>
Bois-Francs (suite)		Charette/St-Paulin	5,45
Manseau	4,3	Deschailions	2,9
Norbertville	4,6	Fortierville	3,8
N.-D.-de-Lourdes	4,4	Louiseville	3,2
Plessisville	3,7	Manouane	3,1
Princeville	3,7	Maskinongé	4,5
St-Albert-de-Warwick	7,4	Nicolet	2,9
St-Ferdinand	3,9	St-Célestin	3,25
Stratford	5,4	Ste-Eulalie	3,4
Tingwick	4,6	Ste-Marie-de-Blandford	3,7
Tring-Jonction	12,4	Ste-Monique-de-Nicolet	5,1
Villeroi	4,3	St-Pierre-les-Becquets	3,2
Warwick	3,9	Ste-Sophie-de-Lévrard	3,0
		St-Sylvère	4,5
Mauricie	3,8	St-Wenceslas	3,5
Trois-Rivières	2,85	Béancourt	3,0
Aston-Jonction	4,0	Yamachiche	6,6
Champlain	4,9	Shawinigan/Grand-Mère	4,0
		La Tuque	3,3
		Obedjiwan	3,1

Enfin, nos données nous ont aussi permis d'isoler, pour un certain nombre de régions, les populations des villes et principales agglomérations (Tableau 8). Dans la moitié des cas, on peut dire que les villes reflètent sensiblement la réalité régionale. Même, pour trois d'entre elles, l'indicateur patronymique (I_p) est plus élevé que pour la région (Gaspésie, Beauce, Bois-Francs). Il faut naturellement faire la part du poids démographique très inégal représenté par les agglomérations. Néanmoins, toutes ces données éclairent un aspect très particulier de ces petites villes régionales, qui se démarquent peu des campagnes qui les entourent.

TABLEAU 8
Fréquence des 15 patronymes les plus fréquents dans les villes et principales agglomérations régionales

<i>Villes et principales agglomérations régionales</i>	<i>Fréquence des 15 patronymes les plus fréquents</i>	<i>Villes et principales agglomérations régionales</i>	<i>Fréquence des 15 patronymes les plus fréquents</i>	<i>Villes et principales agglomérations régionales</i>	<i>Fréquence des 15 patronymes les plus fréquents</i>
Côte-Nord		Bas-St-Laurent		Cantons de l'Est	
Baie-Comeau	15,6	Rimouski	19,7	Sherbrooke	9,2
Sept-Iles	12,0	Rivière-du-Loup	27,4	Granby	5,0
Charlevoix		Beauce		Bois-Francis	
La Malbaie	27,3	Sainte-Marie	14,5	Thetford-Mines	16,4
Baie-St-Paul	43,0	Saint-Joseph	39,6	Victoriaville	44,0
Gaspésie		Saint-Georges	30,3	Black Lake	12,8
Matane	21,6	Beauceville	34,9	Plessisville	9,8
Mont-Joli	20,1	Mauricie		Drummondville	7,2
Amqui	16,5	Shawinigan (Grand-Mère)	13,5		
Gaspé	13,2	Trois-Rivières	9,3		
Bonaventure	31,0	La Tuque	7,5		
New-Richmond	18,2				

Note : Les données n'étaient pas disponibles pour les 14 régions.

☐ Conclusion

L'idée de la recherche brièvement présentée ici est née au cours de nos travaux sur les patronymes saguenayens, en rapport avec la diffusion des maladies héréditaires dans la région du Saguenay. La transmission génétique étant tributaire de la dynamique des populations, l'étude de l'évolution patronymique nous est d'emblée apparue comme une avenue pertinente. Dans cette direction, la perspective inter-régionale s'est vite imposée comme une nécessité. Il est en effet impossible de dégager des conclusions significatives à l'échelle d'une région; la comparaison seule le permet. Mais du même coup, cette démarche débouche sur une appréhension nuancée, différenciée de l'espace québécois. Il ne s'agit bien sûr que d'un coup de sonde. Mais nous pensons que les résultats obtenus constituent un plaidoyer pour une ouverture des études régionales, en faveur d'une perspective inter-régionale où se nouent des rapports historiques déterminants et où se marquent proximités et différences.

BIBLIOGRAPHIE

BECK P.

1983 « Anthroponymie et comportements démographiques : les 'cherches de feux', bourguignonnes des XIV^e et XV^e siècles », *Annales (Économies, Sociétés, Civilisations)*, 38^e année, 6: 1336-1345.

BÉLANGER J., M. Desjardins et Y. Frenette et al.

1981 *Histoire de la Gaspésie*. Montréal / Québec: Boréal Express, I.Q.R.C.

POULAIN M. et M. Foulon

1981 « L'immigration flamande en Wallonie : évaluation à l'aide d'un indicateur anthroponymique », *Revue Belge d'Histoire Contemporaine*, XII, 1-2: 205-244.

TESNIÈRES M.

1980 « L'extinction des noms de famille », *Héraldique et généalogie*, 22-24.

VU TIEN KHANG J. et A. Sevin

1977 *Choix du conjoint et patrimoine génétique. Étude de quatre villages du Pays de Sault de 1740 à nos jours*. Paris: Éditions du C.N.R.S.

RÉSUMÉ / SUMMARY***La distribution des patronymes au Québec :
témoins des dynamiques de population***

Les données patronymiques tirées des annuaires téléphoniques de la province de Québec ont été informatisées et utilisées aux fins d'une étude statistique et cartographique des régions du Québec. La distribution des patronymes entre les régions et au sein des régions révèle les affinités et les clivages territoriaux, éclaire les mouvements migratoires et l'enracinement des populations, suggère à l'échelle du Québec une dynamique inter-régionale aux multiples dimensions (culturelles, sociales, économiques...).

Family Names Across Québec : Testimony on Population Forces

Data on family names taken from telephone directories in the province of Québec have been computerized and used for a statistical and cartographic analysis of Québec regions. Distribution of patronymics within and among regions reveals territorial similarities and disparities, explains transmigration and population settlement, and suggests, throughout the entire province, certain cross-regional patterns of diverse proportions (cultural, social, economic, etc.).

Gérard Bouchard, Marie-Ange Desjardins-Ouellette,
France Marlowski, Kevork Kouladjian
SOREP
Centre inter-universitaire de recherche sur les populations
Université du Québec à Chicoutimi
555, boul. de l'Université
Chicoutimi (Québec)
Canada G7H 2B1